

Il m'est permis d'espérer que les moyens mis en usage par le département pour l'amélioration spirituelle, morale et mentale des détenus, ainsi que la judicieuse bonté avec laquelle tous les employés de l'institution traitent leurs prisonniers, auront les plus heureux résultats.

Respectueusement soumis,

RICHARD SIMONDS,

Aumônier protestant.

M. J.-G. MOYLAN,
Inspecteur des pénitenciers.

RAPPORT ANNUEL DE LA DIRECTRICE DU QUARTIER DES FEMMES.

PÉNITENCIER DE DORCHESTER, 6 juillet 1881.

MONSIEUR.—J'ai l'honneur de vous présenter mon premier rapport annuel sur le département des femmes au pénitencier de Dorchester pour l'exercice qui s'est terminé le 30 juin 1881. Entrée en fonctions le 13 juillet 1880, je n'ai rien à rapporter jusqu'au 13 octobre. Ce jour-là on m'amena une détenue du pénitencier de Saint-Jean, et le lendemain, il en vint une autre, avec une prisonnière condamnée à une courte détention, du pénitencier d'Halifax. Ces deux dernières ont été mises ensuite en liberté à l'expiration de leur peine.

Le 14 janvier 1881, est arrivée de Saint-Jean une nouvelle détenue. En sorte que le 30 juin, il restait au quartier deux prisonnières. La conduite de toutes ces femmes a été exceptionnellement bonne. Elles ont été employées aux travaux d'intérieur de la prison et à des ouvrages de tricotage pour le département des hommes. Les femmes ont part à l'instruction religieuse qui se donne dans cette institution.

Avec l'espoir que ce rapport vous paraîtra satisfaisant,

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissante servante,

A. CHIPMAN,

Directrice.

M. J.-G. MOYLAN,
Inspecteur des pénitenciers.

RAPPORT ANNUEL DU MAITRE D'ÉCOLE.

PÉNITENCIER DE DORCHESTER, 11 août 1881.

MONSIEUR.—En vous soumettant mon premier rapport, j'ai l'honneur de vous rappeler que, par suite des nombreuses difficultés que présente l'ouverture d'un pénitencier nouveau, l'école n'a pu commencer qu'au mois de janvier. Et encore n'a-t-elle pu être régulièrement constituée qu'après les transfèrements à Kingston, attendu que plusieurs des détenus qu'on y a conduits assistaient aux leçons. Ces mouvements empêchaient alors d'adopter un système particulier de classes et de la suivre. Depuis l'école a fait des progrès réels, et a maintenant une organisation satisfaisante.

Les hommes—à une ou deux exceptions près—se sont fort bien tenus et conduits, écoutant avec attention ceux que je choisissais parmi eux pour m'aider dans les différentes classes. Ils montrent un vif désir de s'instruire autant qu'il leur est possible, c'est-à-dire de profiter de l'occasion qui leur en est offerte; et je crois qu'ils comprennent parfaitement tout le prix de l'instruction primaire. Lorsque j'ai ouvert l'école, beaucoup ne savaient ni lire ni écrire; plusieurs même ne connaissaient pas leurs lettres. Aujourd'hui ils lisent déjà très-bien, et écrivent passablement.